

LE VOISIN COMME INCONNU, l'architecture pour mieux se connaître

Mon apport à cette convention consiste à parler DU "POIDS DES AUTRES" et de l'architecture comme outil complexe pour le rendre plus léger. Et cela par rapport à mon expérience comme architecte et auteur de la Mosquée de Palafrugell.

Le voisin comme inconnu dans le domaine de la ville, le réveil de la conscience que suscite la présence des gens différents et des rapports qui s'établissent entre eux : il est très opportun d'en parler pendant cette période de l'année coïncidant avec la célébration du ramadan et les débats sur le nationalisme à l'occasion des élections européennes.

Jusque vers les années 80, la présence musulmane en Catalogne était seulement "de passage" entre leur pays d'origine et l'Europe du Nord qui recevait des apports de main d'œuvre en provenance des pays méridionaux (aussi bien que de l'Espagne et du Portugal). C'est ainsi que les premiers immigrants nord africains arrivaient en Catalogne en provenance de l'Europe du Nord et non pas de leurs pays d'origine.

Cette présence reste inaperçue par la plupart de la société catalane jusqu'au moment où la presse a divulgué des informations sur des cas d'exploitation des travailleurs ou de persécution policière. C'est donc dans le début des années 80 que se fait visible la présence de cette immigration, à la fois celle provenant du Sénégal et de Gambie qui travaille dans l'agriculture, et celle de l'immigration magrébine qui travaille notamment dans l'industrie et la construction.

Parallèlement il existe un flux d'étudiants provenant des pays arabes dans les universités de Madrid, Granada et Barcelona où on calcule que en 1977 il y avait un total de 7.000 étudiants dont une partie reste en Espagne à la fin de ses études, avec une grande capacité d'influence. Ce fut grâce à l'initiative des étudiants arabes à

Barcelona qu'il fut inauguré dans le quartier de La Sagrera une délégation du centre Islamique de Madrid, ce qui devint le premier équipement musulman en Catalogne, financé par des fonds arabes.

Mais quelle était le sentiment ou la perception majoritaire de la société Catalane vis à vis du monde arabe et musulman et comment ils sont évolué ?

Pendant les années entre la fin de la guerre civile et la mort de Franco (1939-1975), le nationalisme catalan s'identifie avec la persécution ancestrale du peuple. Il existait manifestement en Catalogne une sympathie pour le peuple juif et au même temps une répulsion envers les états arabes qui étaient présentés comme des amis par les franquistes. Personne n'oubliait l'image des troupes maures , "*la guardia mora*", accompagnant les défilées du dictateur.

Moi même, aussi, pendant mes études d'architecture et étant le meilleur de ma classe en anglais, je pouvait faire le choix entre plusieurs destins en Europe pour un échange d'étudiants. J'ai fait le choix de l'université de Haïfa. C'était juste après la guerre du Liban et avant la première intifada, en 1984. C'est alors que grâce à l'architecte pro-arabe Yoram Ségal j' ai pu m'initier à des aspect architecturaux de la culture islamique (avec ses variantes œcuméniques , les Bahai) dont les juifs font partie. Plus tard j' ai pu voyager dans les pays arabes, Qatar, Tunisie, Algérie, Maroc et élargir ma connaissance de l'art islamique dont je remarque la visite du mussé d'art islamique de Doha (architecte Pei), la grande mosquée de Damas, le village de Ghardaïa et la mosquée de Kairouan.

Cette sympathie (et la mienne aussi) a commencé à basculer lors des successifs épisodes de l' intifada avec la conséquence regrettable de l'isolement des populations palestiniennes par des vrais "*murs de contention des humains*". C'est un symbole de la peur du voisin.

De son côté, la société catalane, lors d'un processus de désaffection vis à vis des politiques entreprises par le gouvernement central pendant les derniers 15 ans , notamment pendant la période Aznar

et Rajoy (avec un parenthèse stérile du gouvernement socialiste Zapatero) a manifesté un désir d'indépendance, qui pourrait devenir bientôt majoritaire, si les politiques de confrontation et le manque de dialogue se poursuivent.

Les ambiguïtés de la volonté d'indépendance catalane

Cet désir d'indépendance, qui se base notamment sur le sentiment d'une injustice à l'égard des Catalans dans les mécanismes de solidarité interne en Espagne, s'accompagne parfois de sentiments peu tolérants par rapport au "voisin inconnu", et cela malgré la revendication constante des leaders du mouvement indépendantiste en faveur de la création d'une société d'accueil, basée sur la reconnaissance et le respect pour tous ce qui travaillent et vivent en Catalogne. Cette ambiguïté repose à mon avis en grande partie sur la méconnaissance de la civilisation de ces nouveaux voisins par une partie de la population. Le problème est alors : comment mieux se connaître entre voisins pour mieux se respecter ?

Ma réponse (évidemment partielle) : L'architecture peut-être un moyen efficace de faire connaître l'autre et donc de développer la tolérance et de faciliter l'intégration.

Le projet de mosquée à Palafrugell : une tentative de création enfin libre ? au service du dialogue entre cultures

Mon centre de travail se situe à Palafrugell, au centre de la Costa Brava, à 70 Km au sud de la frontière française *actuelle*. C'est un village de 23.000 résidents fixes oscillant vers 50.000 personnes pendant la saison touristique.

La communauté musulmane dans Palafrugell et ses villages autour rassemble une population musulmane de 4.000 personnes. L'achat du terrain (qui appartenait à la mairie) et sa construction fut entièrement financé par les dons des membres de la Communauté, de visiteurs occasionnels et des personnes anonymes de Palafrugell, hors de la communauté (je comprends pas bien ce que ça veut dire ?) sans aucun apport d'argent public ou étranger.

La mosquée se situe dans un "non lieu" de la zone industrielle de Palafrugell sans accès facile pour les piétons depuis le centre.

Le maire du parti socialiste avait vendu le terrain avec la promesse d'exécution des trottoirs et du parking extérieur à la fin des travaux, mais il fut déplacé de son poste par une coalition des partis nationalistes et ce compromis fut oublié. Les trottoirs restent inachevés et le certificat d'occupation du bâtiment reste sans approbation avec des excuses injustifiables et malgré les rapports favorables des bureaux de contrôle et sapeurs pompiers. Pour cette raison, il est prévisible que l'appui massif de la communauté musulmane aux prochaines élections locales qui auront lieu la semaine prochaine, sera pour le candidat du parti socialiste.

Pour la communauté musulmane, la construction de la Mosquée va au delà de sa fonction spirituelle et devient lieu de rencontres, conversations, mais surtout, ce bâtiment fournit aux membres de la communauté la possibilité d'habiter un espace qui leur appartient.

J' ai cherché depuis le premier instant trouver une forme du bâtiment caractéristique et qui se détache des formes cubiques et simples des dépôts industriels préfabriqués à coté. Pour faire mieux ressortir l'intégration de la symbolique de la culture d'origine à celle du pays d'accueil, j'ai profité du fait que le terrain se situe dans un carrefour de deux rues et j'ai tiré parti des angles visuels obliques qui valorisent l'architecture depuis l'extérieur mais aussi des vues formidables vers les Pyrénées (pensons à la valeur symbolique du Canigou pour les Catalans) depuis son intérieur. Le plan de base prend sa forme initiale par la superposition de plusieurs carrés tournant par 45 ° chacun. Il s' agit d' une forme symbolique très enraciné et transversale dans la culture islamique depuis les pays arabes jusqu'au au Maghreb. C' est ainsi que j' ai utilisé cette forme d'une grande puissance symbolique pour tous les membres de la Communauté par laquelle ils peuvent s'identifier avec les lieux d'origine de leur culture, mais comme une bonne partie est déjà née en Catalogne, ils peuvent aussi voir comment leurs symboles peuvent s'intégrer harmonieusement au paysage de la communauté d'accueil. Aussi j' ai fait en sorte que par sa singularité elle devienne un référent dans la ville pour la reste des communautés qui la

composent car une ville se construit toujours par les rapports entre communautés. Je considère que les bâtiments publics, les « équipements sociaux » ne sont pas de simples bâtiments ou des sites fonctionnels : ils doivent être étudiés pour devenir des lieux de référence, de prestige et inscrits durablement dans la mémoire collective.

Cette idée s'incarne dans des aspects symboliques liés à la forme du bâtiment ; la coupole, symbole de la divinité, est supportée par huit lucarnes triangulaires formant un octogone représentant huit anges supportant la divinité au centre du paradis d'où partent quatre rivières (le même cas du « Patio de los leones » de l'Alhambra) qui sont les 4 poutres supportant les conduites des eaux pluviales et de condensation accumulés dans un réservoir pour sa réutilisation et supportées par quatre poutres en béton ouvertes à chaque angle comme un livre, en l'occurrence le coran.

J'ai quand même rencontré des obstacles à mon projet d'ensemble. Le minaret est devenu une source de polémique entre la communauté et la mairie à cause des affrontements de préjugés et finalement, c'est devenu un cauchemar dans ce projet à cause de sa hauteur. J'ai dû la réduire arbitrairement et modifier plusieurs fois sa forme finale. Je ne me sens en aucune manière satisfait et fier du résultat final. J'aurais désiré quelque chose moins fonctionnel, plus austère et transmettant une symbolique. Je proposais au départ une fine cheminée composée par des moucharabiehs à la manière d'une jalousie depuis la terre jusqu'au sommet ou il était possible de lire le texte initial des sourates du coran : "*bismillah irahman irahim*" : Au nom de Dieu, le clément et le miséricordieux. Malheureusement ceci ne fut possible que au sommet du minaret. L'éclairage nocturne n'a jamais été installé. Par ailleurs, les poutres métalliques de support du toit qui étaient finement modulées sont maintenant recouvertes par un faux plafond de plaques synthétiques de supermarché. Je savais que dans l'art islamique, la présence d'une structure est toujours cachée, au contraire du domaine occidental où les portées structurales sont exhibées au maximum, notamment dans le gothique. Je ne m'attendais pas à ce que cette idée soit profondément enracinée dans les perceptions des membres

de la communauté. Malgré mes discours disant que "Dieu voit tout" et "Dieu est dans les détails", des membres "volontaires" ont dissimulé par des travaux de très faible qualité la structure que je voulais visible.

Je considère cette mosquée comme un projet où j'ai survécu en tant qu'architecte par une attitude un peu Kantienne : j'ai cultivé une "indifférence à la différence".

Il est vrai que pour des raisons beaucoup moins graves j'ai refusé un poste d'architecte responsable avec des clients catalans "de souche" comme moi. Mais dans ce projet de mosquée... Le désir d'établissement des liens était plus fort que mes convictions personnelles, ce qui fait que je suis quand-même allé jusqu'au bout. Nos rapports sont conduits par une dualité contradictoire entre les besoins de socialisation dominant notre propre ego et un désir d'isolement ; ce qui a été défini comme une "sociabilité insociable".

En mode de conclusions j'affirme, lors de mon expérience, que pour survivre à cette sociabilité insociable il faut garder une distance qui doit être mutuelle, établissant des rapports sans aucune passion, voire impersonnels.

Palafugell, 15 de maig de 2019.